

Anne Rehbinder

BEURRE BRETON  
ET SUCRE AFGHAN

Illustré par Vincent Bergier



Anne Rehbinder



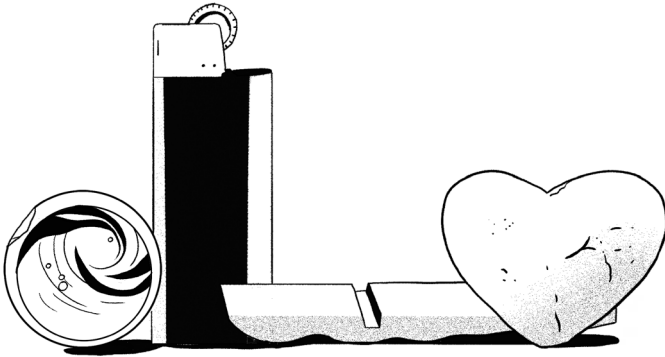
BEURRE BRETON  
ET SUCRE AFGHAN

Illustré par Vincent Bergier

ACTES SUD junior

*Pour Giulia, Zoé, Solal, Sarah et Arthur,  
merveilles du monde.*

## Ma famille à l'envers



Moi, j'ai une famille à l'envers. C'est ma mère qui gagne des sous et mon père qui s'occupe de nous. La maîtresse nous dit que les mamans et les papas, c'est pareil, et que l'heure des mamans, c'est l'heure des parents. Sauf que dans mon village breton, je suis la seule qui a un père au foyer. Et en vrai, il n'est pas au foyer, il est au chômage. C'est pire.

Ma mère, elle s'appelle Soizic et elle fait un métier d'homme. La maîtresse ne veut pas qu'on dise ce genre de truc. Elle dit que c'est sexiste.

Mais elle conduit des cars, ma maman. Et il y a plus doux et soyeux comme travail. Il n'y a qu'à regarder dans les films. Les bus, les garages, les autocars, c'est pour les papas.

Pourtant ma mère, c'est "une vraie femme". Avec de longs cheveux, qu'elle attache en chignon, des boucles d'oreilles dorées et des yeux verts qu'elle dessine toujours avec un crayon noir. Elle met du parfum, qui sent comme la glace à la vanille et la crème solaire des vacances, et c'est l'odeur la plus reposante que je connaisse.

La seule fille pire que moi dans ma classe, c'est Tessa. Elle, son père est en prison et sa mère est morte. Alors elle

vit avec sa grand-mère, son grand-père, son oncle, la copine de son oncle, ses quatre petits frères, et les deux chiens de son grand-père. Ma famille à côté, c'est du pipi de chat. Eux, tout le monde les observe quand ils sortent en famille manger une glace : avec des yeux ronds et des regards vers le ciel, parce qu'ils sont très nombreux et très bruyants.

Je l'adore, la famille de Tessa, parce qu'ils se disputent toujours et qu'à la fin on voit qu'ils s'aiment pareil qu'avant.

Le seul problème avec mon père, c'est les filles de ma classe.

– Alors, il a prévu quoi comme goûter, ton père, aujourd'hui ? elles me demandent avant de partir en pouffant comme des sorcières.

Elles disent ça parce que des fois il arrive avec un hot-dog emballé dans du papier

alu, des fois avec une pomme-parce-que-c'est-bon-pour-la-santé, des fois avec une poignée de bonbons qu'il a pris dans le bocal chez l'opticien. Mais c'est vrai que le plus souvent, il oublie. Rien pour le goûter.

Je ne lui en veux pas, c'est mon papa à moi, même quand il est triste et qu'il ne se souvient plus que j'adore grignoter sur le chemin du retour à la maison. Il faut le dire, c'est un des meilleurs moments de la vie pour manger. Comme après la piscine ou les balades dans la forêt, quand ça a plus de goût parce qu'on a mis le corps à rude épreuve. Après l'école, c'est pareil. Parce que le plus souvent, on a mis l'âme à rude épreuve. On passe nos journées à entendre parler de la guillotine, des gens qui ont faim, des multiplications et de la peste noire.

Faut pas croire non plus que ça ne nous fait rien du tout.

Du coup, j'ai trouvé la solution. Je me dis toujours : Lily, pas de goûter aujourd'hui, il n'aura rien apporté du tout. Comme ça, quand il y pense, ça me fait une bonne surprise.

Et les sorcières de ma classe, j'ai décidé de ne plus les regarder. De ne même plus remarquer comment elles se moquent tout le temps de moi, derrière mon dos.

Sur le chemin du retour, je compte tous les poteaux et toutes les barres blanches des passages piétons. Il vaut mieux que je n'oublie rien parce que si je n'ai pas mon compte de d'habitude, j'y repense toute la soirée.

Quand j'arrive à la maison, je me débarrasse de mon sac et de mon manteau dans



l'entrée et je cours voir Pissenlit, ma tortue. Je me fais disputer par papa, parce que je laisse traîner partout mes affaires. Je caresse la carapace de Pissenlit et ça répare tous mes bobos de la journée.

Elle est magique, ma tortue, mais je préfère n'en parler à personne. Vous imaginez bien que sinon, ça finirait par se savoir. Des scientifiques voudraient lui faire des analyses, ou un collectionneur taiwanais nous la racheter pour trois millions de dollars. On serait dans un sacré pétrin. Je ne suis pas sûre que mes parents arriveraient à résister à trois millions de dollars. Et s'ils voulaient la vendre, moi je les détesterais jusqu'à ma mort. Même quand je serai très vieille. Même avec Alzheimer, je m'en souviendrai qu'ils m'ont fait la plus grosse trahison que la planète ait connue.

Après, je range tous mes objets de la journée. Mon manteau, avec ses deux poches percées, il est très pratique. Je l'ai tout entier pour y cacher ce que je trouve. Pas des objets qui ont déjà une maison. Mais ceux qui sont abandonnés et que personne ne veut plus.

Aujourd'hui, il y a un briquet bleu ciel sans le truc en métal, avec le plastique un peu râpé. Il y a une bille avec une larme orange dedans qui fait comme un tourbillon. Il lui manque un bout de verre, elle ne roule plus très bien. Et puis il y a le papier du Malabar à la menthe que m'a donné Tessa, avec le tatouage à l'intérieur. Et avec l'odeur de menthe quand on y met le nez, encore meilleure que celle du potager de l'école. Il y a un caillou tout gris en forme de cœur. Et une demi-pince à linge jaune qui a perdu sa moitié.

Mes objets, je les cache mieux qu'avant, sous les habits du dernier tiroir, parce que sinon maman me dit tout le temps que ce n'est quand même pas le bureau des objets trouvés ici. Moi, je voudrais savoir s'ils sont vivants, tous mes bidules merdiques comme elle dit, et s'ils ressentent la solitude et le froid du sol sous eux. Je me demande ce qui leur arriverait si je ne les sauvais pas.

Maman, elle rentre plus tard, avec ses yeux cernés, mon frère sous le bras et des tonnes de paquets de courses qui lui font des doigts tout rouges parce qu'elle déteste faire des allers-retours à la voiture. Elle prend tout d'un coup et elle a l'air d'un sapin de Noël avec tellement de boules et de guirlandes que ça fait flancher les branches. Je me demande pourquoi c'est

elle qui fait les courses, et qui va chercher Roméo à la crèche, alors que papa, il est à la maison toute la journée.

Ma mère, elle est trop jolie quand ses joues deviennent roses et qu'elle rit dès qu'on dit un truc drôle. Papa, il a l'air tellement content qu'elle soit enfin rentrée. On dirait qu'elle est le soleil et lui une plante verte qui a passé des heures dans le noir. Ils se fâchent quand même, dix minutes plus tard, parce que c'est maman qui fait tout et qu'elle en a marre à la fin et que papa n'a toujours rien trouvé comme nouveau travail.

On mange tous les quatre des poissons panés ou des steaks hachés, semoule minute ou purée en sachet. Avant, papa pouvait passer des heures à faire à manger pour nous. Des trucs plus beaux que dans les livres et les émissions télé. Mais

un jour, il a tout arrêté. Je n'ose pas lui parler de tous les délices qu'il faisait. J'ai peur qu'il soit encore plus triste que d'habitude.

Roméo, lui, il ne mange rien. Seulement le biberon au chocolat que maman finit par lui faire avec un air catastrophé.

– Il va finir complètement carencé, cet enfant, ce n'est pas possible.

Mais il n'a pas l'air bien malheureux, Roméo, contre les seins de maman avec son gros biberon qu'il glougloute bruyamment.

Et puis enfin, c'est l'heure de la télé et de se battre pour savoir ce qu'on va regarder. Un soir sur deux, on s'endort collés les uns aux autres dans notre gros canapé douillet, avec mes doudous et nos vieilles couvertures polaires. Et ça, c'est mon moment préféré.

Je déteste l'école. Je veux dire, j'aime bien apprendre, mais il y a des choses que je préférerais ne pas savoir. Sur les techniques de torture au Moyen Âge ou sur les ours blancs qui meurent à cause du réchauffement climatique.

Notre maîtresse, elle dit toujours qu'elle voudrait nous rendre plus conscients des choses graves de la vie avant qu'on rentre en sixième. Avant qu'on ait des téléphones à nous et qu'on arrête de réfléchir par nous-mêmes. Elle nous raconte les désastres qui font disparaître les oiseaux, les insectes, et qui polluent l'eau pour des millions d'années.

Elle adore les belles phrases et les proverbes du style : "Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants." Elle a écrit ça avec de jolies lettres multicolores à côté de "Faire des

erreurs prouve que tu essaies” et “Tout ce qui n’est pas donné ou partagé est perdu”. Il y en a un peu partout dans notre classe, comme des sachets de thé qui vont infuser dans l’eau bouillante de nos cerveaux.

Mais à l’école surtout, il y a les autres. Et je n’aime pas les autres.

Enfin presque pas. J’aime Tessa et Tiago, et la maîtresse aussi.

Elle, je l’adore. Elle est petite et brune, avec des taches de rousseur. Avec des cheveux en bataille, parce qu’elle met souvent sa main dedans, pour secouer tout ce qu’il y a dans sa tête. Quand elle nous retrouve le matin, elle a ce sourire plus grand que son visage, parce qu’elle ne voit que le meilleur dans ce qu’il y a à l’intérieur de nous.

Le seul truc qui m’embête avec elle, c’est qu’elle a sûrement raison. Si tout

ce que je lis sur internet en cachette est vrai, nos enfants n'existeront jamais. Voilà ce qu'elle fait à mon cœur, ma maîtresse : elle y met des inquiétudes.

À l'école, le pire c'est Camélia.

Camélia, c'est ma gastro à moi. C'est la crotte dans laquelle je marche tous les matins. Après, je peux sauter dans toutes les flaques que je veux pour nettoyer, l'odeur me colle aux baskets toute la journée.

Au début, elle et moi, on était amies. En maternelle, c'est la première fille qui a bien voulu jouer avec moi. Elle a toujours fait des histoires, c'est sûr, avec sa manie des clans. Elle a toujours bisqué. Mais au début, je croyais qu'elle et moi, c'était différent.

En CE1, elle me bandait les yeux pour que je mange de la moutarde, ou du



liquide vaisselle, en me faisant croire que j'allais goûter un délicieux gâteau de sa maman, ou un bonbon au coca. Mais ensuite, elle riait comme si ce n'était pas grave du tout, en me disant tout le temps que j'étais sa meilleure amie.

Et puis un jour, je l'ai surprise en train de parler avec Mélodie. Elle se moquait de moi en riant très fort. Elles ne me voyaient pas, parce que j'étais derrière le muret du stade. Et elles pouffaient en m'appelant la grosse, et l'intello, "avec tous ces objets qu'elle ramasse on dirait une clocharde, en plus elle mange ses crottes de nez". J'ai eu la honte de ma vie. Une honte qui grignote tout le cœur, qui s'installe comme un ver de terre à l'intérieur et qui creuse des souterrains pour le restant de la vie. Je n'ai rien dit. J'ai continué à faire comme si c'était mon amie, alors que je savais que

c'était une traîtresse qui méritait de mourir en enfer.

Un mois après, ça a été mon anniversaire. Chaque année, ma mère s'arrange avec son patron et elle nous emmène tous à la mer, dans un minibus qu'on décore avec des guirlandes scintillantes et des ballons dorés. Mon père nous sert à l'intérieur des pâtisseries multicolores avec plein de crème. À la fin, on fait une chasse au trésor dans les rochers. Tout le monde adore mon anniversaire. Si ça se trouve, plus qu'ils ne m'adorent moi.

Pour cet anniversaire-là, j'ai invité Tessa, Tiago et plusieurs autres filles. Je voulais avoir plein d'invités, pour que ma vengeance soit encore plus terrible. Un lundi, j'ai apporté toutes les enveloppes d'invitation en classe, trop belles et décorées avec des autocollants de chats. Pas d'enveloppe

au nom de Camélia. Elle a d'abord cru que je m'étais trompée. Elle m'a dit en riant, avec le sourire qu'elle fait quand elle est trop sûre d'elle :

– Ce n'est pas grave, Lily, tu m'apporteras ma carte demain.

– Non Camélia, je ne t'en apporterai pas demain. Je ne t'en apporterai plus jamais. Tu n'es pas invitée. Et tu ne seras plus jamais invitée. Même à mon enterrement !

Ça tambourinait dans ma poitrine, et j'avais parlé beaucoup plus fort que d'habitude. Il fallait voir sa tête, qui est passée par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour finir dans du vert caca d'oie. Pour une fois, ce n'était pas la star de la récré et la reine du monde. Personne n'a fait attention à elle. Elle s'est retrouvée toute seule avec ma vengeance, la honte et sa tête de crotale éventré. C'était bien fait pour elle.

## C'était reparti pour les cauchemars



Ça s'est passé un jeudi. Je m'en souviens parce qu'on avait anglais le matin et arts plastiques l'après-midi, et que ça a raccourci le cours d'arts plastiques qui est mon préféré par rapport à l'anglais que je ne sais jamais comment bien prononcer. Ce jour-là, on nous a fait une grande annonce. De nouveaux élèves allaient arriver. Et comme on était en novembre, ça n'existe pas, d'habitude.

Il y a trois ans, je me souviens comment Tiago s'est installé dans notre village en cours d'année, parce que sa maman avait fait une reconversion professionnelle. Ça veut dire qu'elle avait arrêté un travail qu'elle n'aimait pas, pour déménager chez nous et ouvrir une librairie-salon de thé.

Au début, personne n'en voulait, de son salon de thé. Je me rappelle les commentaires des copines de ma mère, sur "ces snobs de Parisiens qui se prennent pour qui avec leurs idées foireuses et leurs bouquins à la con". Le pire, c'est qu'en plus d'être parisienne, la mère de Tiago, elle a la peau caramel doré. Je ne sais pas si c'est par jalousie, ou parce qu'elles trouvent ça moche, le caramel doré, mais en vrai, les copines de ma mère, c'est elles qui l'ont snobée, la nouvelle.

Bref, Tiago est arrivé en cours d'année dans notre classe. Et je ne sais pas pourquoi, on avait décidé qu'il venait nous prendre notre maîtresse, notre cour de récréation et nos ballons de foot. Alors, on ne lui a pas fait de cadeaux. Personne ne voulait être à côté de lui ni l'accompagner à la cantine. Un jour, sa maman a eu l'idée de lui donner de gros gâteaux maison à partager avec tout le monde. Et nous, il nous a suffi de les dévorer pour devenir gentils.

Maintenant Tiago, c'est un copain. On ne voudrait surtout pas qu'il s'en aille. Et au foot, c'est le meilleur de l'école : grâce à lui, on a gagné des matchs intervillages alors qu'avant, on perdait toujours.

Pour le salon de thé, ça a pris plus de temps. Mais maintenant, tout le monde va faire ses courses de Noël au *Colibri*, parce

que c'est vrai, la maman de Tiago, elle a de bonnes idées pour chacun. Pour ceux qui ne savent pas lire comme pour ceux qui aiment l'aventure ou l'histoire des rois de France. Et quand elle vous parle de ce à quoi elle pense pour votre cousine qui adore les enquêtes policières et les vampires, on a l'impression que c'est le meilleur livre de tous les temps et qu'on va faire le cadeau du siècle. Même pour ceux qui détestent les livres, elle trouve toujours quelque chose.

En plus, elle s'appelle Marcia, et elle est trop belle avec son sourire, ses dents toutes blanches et sa bouche rouge comme une fraise Tagada. On dirait Jasmine dans le film de Disney.

Ce jeudi-là, je pensais à ça en rentrant de l'école, en comptant les poteaux et les barres blanches, sans écouter les questions

de papa sur la journée ni l’histoire du documentaire animalier qu’il avait vu et que, selon lui, j’aurais adoré.

On a croisé Alain Le Pladec, qui a crié depuis le trottoir d’en face qu’il y avait réunion ce soir à la salle communale, et qu’“ils se foutent vraiment de notre gueule, tous ces politiques, avec leurs annonces à la con, emballées dans un apéro”. D’après ce que j’ai compris, ça avait à voir avec les nouveaux élèves et leurs familles qui venaient faire l’asile politique chez nous.

Un peu plus loin, on a rencontré Geneviève, qui a expliqué à papa que pour la réunion, on devait “faire entendre collectivement notre voix” et qu’“ils nous emmerdent avec leurs idées de toujours vouloir aider les étrangers”, qu’“il ne faut pas qu’on se laisse faire” et que “l’union